

2^e DIMANCHE ORDINAIRE B 2015

En ce début du temps ordinaire, alors que nous quittons le temps de Noël, la liturgie nous offre une adroite transition avec la figure de Jean-Baptiste. Un Jean-Baptiste qui se dresse toujours sur les rives du Jourdain, cette fois-ci non plus pour baptiser Jésus, mais pour s'effacer et lui confier ses propres disciples. « Voici l'Agneau de Dieu », l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Cet Agneau mis à mort, ressuscité par Dieu, comme l'affirme avec force S. Paul dans la 2^e lecture, et qui est venu changer le sens de l'existence humaine, vouée autrement à une mort sans issue. Désormais, appelés à ressusciter avec le Christ, nous vivons déjà, par le baptême et la grâce qu'il nous confère, de la vie du Ressuscité. Nos corps, faits pour la mort à cause du péché, sont devenus temples de l'Esprit Saint. Ils le resteront pour l'éternité, malgré le hiatus de cette mort qui désormais devient communion avec celle, libératrice, du Christ. Il faut qu'éclairés et réchauffés comme André nous devenions à notre tour des témoins, que nous allions voir nos frères en leur disant : « Nous avons trouvé le messie ». A certains, Jésus confiera même une mission qui bouleversera leur vie : « Tu es Simon, fils de Jean, tu t'appelleras Képha, ce qui veut dire : pierre ».

Jésus nous invite tous à devenir de semblables « pierres ». Pierres de fondation, pour construire un édifice solide, capable de résister à toutes les tempêtes : doutes, persécutions, défis de la vie moderne. Pierres de construction, pour s'élever au milieu d'un monde plus préoccupé d'argent, de pouvoir et de plaisir que d'amour et de pureté. Pierres d'angle, qui confèrent à tout l'édifice social et ecclésial sa solidité. Pierres de faîte, clefs de voûte, qui lui assurent sa cohésion, son unité, dans la diversité des caractères, des personnalités, des cultures : comment ne pas penser tout particulièrement aujourd'hui, en ce début de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, au scandale de nos divisions, motif d'incrédulité pour le monde et de ricanements pour nos adversaires ? Pierres délicatement sculptées, pour faire resplendir la beauté de l'homme habité par la grâce. Pierres d'achoppement aussi, pour faire trébucher tous ceux qui, aveuglés, courent à leur perdition, afin que leur chute appelle une conversion, un relèvement. Et il y aujourd'hui, hélas, beaucoup à faire de ce point de vue-là !

Accepter d'être ainsi disciple, c'est accepter de ne pas rester indemne : le fer du ciseau devra nous équarrir, nous buriner, nous façonner, de manière à ce que nous soyons tous appareillés les uns aux autres. La vie commune, qu'elle soit en famille ou en communauté, est une ascèse. Peu à peu, le temps apportera sa patine, faisant de chacun des disciples un être absolument unique. Comme Samuel, nous nous entendrons appeler par notre propre nom, et grâce à ceux qui nous auront guidés, nous saurons reconnaître la voix du Seigneur. Alors, au soir de notre vie, comme à son matin, il ne nous restera plus qu'à dire : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute ». Oui, « parce que d'un grand espoir, j'espérais le Seigneur », j'ai ouvert toutes grandes les oreilles de mon cœur. J'ai compris que « tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, alors j'ai dit : voici je viens ; dans le livre est écrit pour moi ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime : ta loi me tient aux entrailles ». Que cette loi, la nôtre, qui n'a rien à voir avec une quelconque *charia* elle, parce qu'elle est constamment relue à la lumière de la grande geste du Christ, nous rende prompts à témoigner de la vérité évangélique et forts dans la tribulation qu'elle peut soulever. Souhaitons-nous les uns les autres de garder au cœur l'espérance en empruntant les chemins escarpés du réalisme naturel et de la charité surnaturelle.